Valence

Angle des rues d'Arménie et Bouffier

Tony Silvino

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1868>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Tony Silvino, « Valence », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1868>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Valence

Angle des rues d'Arménie et Bouffier

Tony Silvino

Identifiant de l'opération archéologique : 9818

Date de l'opération : 2008 (EX)

- 1 Dans le cadre d'un projet immobilier une fouille archéologique préventive a permis de restituer un pan de l'histoire antique d'un îlot de la colonie romaine, depuis ses origines jusqu'à la fin du IV^e s. L'occupation de la parcelle est marquée dans un premier temps par une série de vestiges divers datant des années 50-30 av.J.-C. (solins en galets liés à la terre, sols en terre battue, fosses et four) (Fig. n°1 : Four à fonction indéterminée appartenant à une occupation pré-coloniale ?) et orientés suivant le cadastre B de Valence (N 237E). Cette première fréquentation peut correspondre aux premiers niveaux de la colonie, dont la date de fondation semble se situer dans cette fourchette chronologique, d'après la relecture récente de la documentation littéraire et épigraphique. Par ailleurs, le mobilier mis au jour dans cette première phase atteste très probablement la présence d'immigrants italiens. Le vin transporté en amphores provient d'Italie, des provinces orientales et de la péninsule ibérique, sans oublier les Baléares. L'huile d'olive et les saumures sont originaires de la province de Bétique. L'alimentation carnée provient non seulement d'animaux issus de la triade classique (porcs, boeufs et moutons), mais également de gibiers. La vaisselle de table en terre cuite ainsi que celle en verre proviennent en grande majorité de la péninsule italique. Des éléments de parures (fibules), ou de toilette (miroir de tradition italique) ainsi que des éléments de pieds de lits en os témoignent de l'existence d'une population étrangère. Cette première occupation laisse la place, entre les années 30 av.J.-C. et le changement d'ère, à un véritable plan d'urbanisme, se traduisant par la création d'une rue de cailloutis damés orientée suivant le cadastre B de Valence, d'un portique et d'une *domus* caractérisée par de puissantes fondations maçonnées construites d'un seul jet.

- 2 L'organisation interne de la première phase de cette maison reste encore mal définie en raison des multiples terrassements postérieurs et de la récupération de la plupart des murs. Toutefois, la *domus* présente deux ateliers-boutiques de part et d'autre d'une entrée s'ouvrant en retrait sous le portique. La construction de fondations rectangulaires massives pour les bases de piliers du portique atteste la présence d'un ou deux étages. Pour la phase suivante, placée au changement d'ère, le plan de la *domus* précise au travers des tranchées d'épierrement des murs. Outre la présence de pièces à fonction indéterminée, les restes d'une cage d'escalier ainsi que ceux d'un bassin (*impluvium*) légèrement désaxé ont été repérés. Ce dernier est relié à une canalisation maçonnée, destinée à conduire les eaux de pluie vers un réservoir maçonné localisé dans la rue. La reconstitution de l'édifice atteste une certaine influence italique, dont certains parallèles sont à rechercher du côté de Pompéi ou Herculaneum. Les reconstructions répétées de l'îlot (nivellements, récupération de matériaux, démolition, constructions modernes et contemporaines) ont fortement arasé et perturbé les vestiges archéologiques, ne laissant que peu d'éléments lisibles pour les structures des états postérieurs à la *domus*. Ainsi entre les années 50 et 70, un programme de rehaussement est visible avec notamment la disparition de la canalisation ainsi que l'abandon du réservoir utilisé comme dépotoir. La rue est rehaussée par des recharges composées d'éléments hétérogènes (restes fauniques, tessons d'amphores, cailloutis, etc.), et entaillée par une canalisation de même orientation. Il faut attendre le début du III^e s. pour découvrir de nouvelles structures, qui présentent des états de conservation très variés. Concernant la rue et la *domus*, les vestiges se résument à une série de remblais, des restes de murs reprenant le tracé d'anciennes maçonneries ainsi que la reconstruction de la canalisation. Le secteur oriental de la parcelle, qui restait jusqu'alors vierge de vestiges, connaît désormais une phase d'urbanisation tangible, avec la construction de murs bien agencés associés à des sols de terre battue. Si leur localisation n'a pas permis d'établir un plan précis, ils respectent en revanche l'orientation générale de l'îlot urbain. Un fossé à fond plat est aménagé entre cet ensemble et l'est de la *domus*. La fonction exacte de cette structure linéaire reste encore mal définie, mais il semblerait qu'elle ait été destinée à évacuer très rapidement les eaux de pluie, dans la mesure où le terrain est très imperméable. Pour finir avec l'Antiquité, une série de niveaux de destruction marque très probablement l'abandon de l'habitat dans ce secteur à la fin du IV^e s.
- 3 Le Moyen Âge est marqué par l'abandon de l'occupation immobilière et les vestiges reconnus se regroupent en deux ensembles. Si le premier correspond à une série de fosses, d'un fossé ainsi que des restes de solins datés entre les X^e s. et XII^e s., le second correspond plutôt à des dépôts de terres noires localisés sur l'ensemble du site, dont la chronologie semble se situer entre les XIII^e s. et XIV^e s.
- 4 La reprise de l'urbanisme dans ce secteur s'effectue à l'époque moderne avec la construction de bâtiments et de caves associés à des espaces ouverts type jardin. Le visage du quartier évoluera peu jusqu'à la période contemporaine, avec toutefois quelques réaménagements comme la construction d'une cave assez profonde et de fosses septiques, liés au développement du discours hygiéniste au cours du XIX^e s. Progressivement abandonnées après la seconde guerre mondiale, les habitations de la parcelle seront détruites pour laisser la place à un parking dans les années 1970.
- 5 Tony SILVINO Archéodunum

ANNEXES

Fig. n°1 : Four à fonction indéterminée appartenant à une occupation pré-coloniale ?

Auteur(s) : Léger, Mélissa (Archeodunum). Crédits : Léger Archeodunum (2008)

INDEX

operation Expertise (EX)

Index géographique : Rhône-Alpes, Drôme (26), Valence

Thèmes : bassin (structure), domus, fibule, fosse-dépotoir, four, galet aménagé, habitat, jardin, miroir, portique, rue

Index chronologique : Ier siècle av. J.-C., IIe siècle apr. J.-C., IIIe siècle apr. J.-C., IVe siècle apr. J.-C., XIe siècle apr. J.-C., XIIe siècle apr. J.-C.

AUTEUR

TONY SILVINO

Archéodunum